

Télémédecine, téléconsultations, prévention...

LA SANTÉ DE PLUS EN PLUS CONNECTÉE

Michel PAQUOT

« **G**âce à internet, les patients que je vois aujourd'hui sont bien mieux informés qu'il y a vingt ans. Et les médecins ont compris qu'il fallait communiquer avec eux. » Le très médiatique médecin ophtalmo Michel Cymes qui, en parallèle à ses émissions télé *Le Magazine de la santé* et *Allô Docteurs* (France 5), n'a jamais cessé ses consultations en hôpital, résume parfaitement ce que vivent ses confrères aujourd'hui : dans leur cabinet, ils se retrouvent de plus en plus souvent face à des femmes et des hommes parfaitement renseignés sur leurs maux et sur les remèdes pour les soigner.

Même si, comme le souligne le présentateur télé, « internet peut aussi poser des problèmes, les forums et certains sites ne sont pas toujours fiables ». Ce que confirme le chirurgien cardio-vasculaire Philippe Kolh, directeur du département gestion du système informatique au CHU de Liège : « Des patients bien informés, c'est positif. Ils prennent la peine de s'intéresser à leur santé. Mais certains croient parfois détenir la vérité absolue. Cela fait partie de notre métier de les informer, de leur faire comprendre que ce qu'ils

lisent sur internet ne correspond pas toujours à leur état. »

AMÉLIORER LES SOINS

Pour juger du sérieux des sites gérés par des professionnels de la santé, dont l'un des plus célèbres est www.doc-tissimo.fr, le médecin-écrivain Martin Winckler relève plusieurs éléments : absence de publicité sur les médicaments, compétence des intervenants, liens vers des sites et/ou articles de référence, écoute bienveillante ou variétés dans les réponses. Cette manière de s'informer est l'un des aspects de l'e-santé, l'utilisation des nouvelles technologies dans le domaine médical. Idéalement pour améliorer les soins apportés au patient, tout en simplifiant le travail des médecins, grâce à internet, aux appareils mobiles, aux applis, etc. Elle apparaît particulièrement prometteuse dans la médecine à distance (télémédecine), le croisement des données médicales et la prévention.

La télémédecine peut prendre plusieurs formes : consultation en ligne (téléconsultation), surveillance à distance d'un patient par des professionnels de santé (télésurveillance), échange d'avis entre médecins (télé-expertise) ou assistance

à distance de praticiens au cours de la réalisation d'un acte médical (téléassistance). La m-santé (pour « mobile-santé »), quant à elle, concerne la santé via les smartphones. Par extension, il s'agit de tous les appareils électroniques, des applications pour mobiles aux objets connectés (bracelets, capteurs de paramètres physiologiques, etc.), qui ont un lien avec la santé. La télémédecine possède les mêmes exigences de qualité et de sécurité que la médecine classique. Elle n'a pas pour objectif de remplacer les actes médicaux en présentiel, mais elle leur est complémentaire.

TÉLÉCONSULTATION EN DÉBAT

Particulièrement adaptée aux personnes qui vivent dans des régions isolées, sans médecin ou hôpital proche, ou dont la mobilité est réduite, la téléconsultation commence à progressivement s'imposer. Elle fait néanmoins débat. L'absence de contact physique peut en effet être perçue comme un signe de dégradation de la relation entre le médecin et le patient. Et poser un diagnostic sans ce lien n'est pas adapté à toutes les pathologies. En Belgique, on en est au stade des expériences pilotes. L'Ordre

Médias
&
Immédi@ts

CARMINA INTERDITE

Pour célébrer les 120 ans des disques Deutsche Grammophon, le Concerto n°2 de Rachmaninov et le célèbre *Carmina Burana* de Carl Orff ont été interprétés en plein air et en public devant le temple des ancêtres de la Cité impériale de Pékin, en octobre dernier. Avec le pianiste Daniil Trifonov, les Chœurs de l'Académie de chant de Vienne et l'Orchestre symphonique de Shanghai. En différé sur La Trois (RTBF).

1^{er} février, 21h05. Ou seulement *Carmina Burana* sur www.arte.tv/fr/videos/083947-000-A/carl-orff-carmina-burana

RELIGIONS CORPORELLES

Organisée par Le Soir, la RTBF, l'ULB et Flagey, l'édition 2019 du festival *Religion dans la cité* s'intéresse au corps et aux religions : le corps religieux, spirituel, qui enfante, aime, meurt... Débats, conférences, soirées musicales, rencontres, avec une cinquantaine d'oratrices, femmes philosophes, auteures, artistes, intellectuelles. Et chanteuses : Axelle Red en sera l'invitée pour présenter en soirée son dernier album *Exil*.

Corps et religion, Flagey, place Ste-Croix, Ixelles, les 22-23/02. www.flagey.be/fr/group/5107-la-religion-dans-la-cite



Internet, les applis mobiles, et plus généralement l'informatique se sont emparés du secteur de la santé, modifiant à la fois la place du patient et le rôle du médecin. La pratique médicale va s'en trouver transformée, avec des perspectives encourageantes.

SMARTPHONE ET MONTRE CONNECTÉE. Des outils qui deviendront vite indispensables aux médecins ?

des médecins souhaite actuellement réserver les consultations à distance à des cas exceptionnels. « *On est en retard par rapport aux États-Unis et aux pays scandinaves, même si on perçoit une évolution*, admet Philippe Kolh. *En dermatologie par exemple, on a développé une application dans notre logiciel qui permet au dermatologue d'examiner une photo prise par le médecin traitant ou le patient lui-même. Celui-ci peut expliquer par internet ce qu'il ressent, parler de ses allergies, et dans nonante pour cent des cas, une photo est suffisante.* »

En France, la société H4D a créé la Consult Station, une cabine de visite médicale virtuelle qui permet d'accueillir le patient pour une consultation en visioconférence avec un professionnel, tout en disposant d'équipements pour effectuer des tests médicaux de routine. De manière générale, ce type de consultation peut concerner de nombreuses spécialités médicales, comme l'endocrinologue pour le diabète ou le gastroentérologue pour l'acidité gastrique. En décembre dernier, la compagnie d'assurances Ethias a offert pendant sept jours à ses clients l'appli FibriCheck chargée de surveiller et contrôler les arythmies cardiaques.

DES APPLICATIONS MULTIPLES

Depuis mars 2018, les Belges ont accès, sur leur ordinateur ou leur smartphone, à toutes les informations administratives ou médicales concernant leur santé (dossier médical, mutuelles...) via le portail en ligne Masanté, aussi appelé Personal Health Viewer. Ils peuvent également télécharger leurs prescriptions électroniques dans le système Recip-e où, chaque mois, près de quatre millions d'entre elles sont introduites.

Au CHU de Liège, le plus en pointe en Wallonie sur le terrain de la santé connectée, deux fonctionnalités ont été mises en place. La première est un système d'aide à la décision pour le médecin. Lorsque celui-ci prescrit un médicament, il est automatiquement informé des allergies du patient, de ses analyses de biologie clinique, de la dose maximale du médicament compatible avec son état et avec des interactions médicamenteuses. « *C'est particulièrement important dans un hôpital académique où nous avons des médecins en formation* », commente le docteur Philippe Kolh. La seconde application est un système de « boucle

fermée » dans l'administration du médicament. Grâce à deux code-barres figurant respectivement sur le médicament envoyé par un robot et sur le bracelet du malade, l'infirmière vérifie qu'il s'agit du bon médicament, pour le bon patient, à la bonne dose administrée au bon moment et par la bonne voie. Si l'un des points n'est pas correct, un système d'alerte apparaît.

Enfin, dans un horizon plus lointain, le numérique porte aussi la promesse d'une médecine plus préventive, où les risques sont identifiés et contrôlés en amont plutôt que traités une fois réalisés. Il faudrait que toutes les données produites par le corps puissent être récoltées et analysées, notamment par des applications et des objets connectés qui veilleraient quotidiennement à l'état de santé de chacun.

Le « Project Baseline », porté par Google, prévoit, par exemple, une collecte massive de données sur plusieurs années pour parvenir à repérer les signes avant-coureurs de maladie cardiovasculaire ou de cancer. Les systèmes de santé pourraient ainsi diriger leurs ressources et leur personnel sur les individus les plus à risques et ainsi gagner en efficacité. ■



PARTAGER LE MONDE

Philippe Simay est philosophe de l'architecture et de l'urbain. Persuadé qu'apprendre à partager l'espace est une condition *sine qua non* pour rendre la terre habitable durablement, il la parcourt inlassablement afin de comprendre comment on y vit. La deuxième série de documentaires issue de ces voyages met en exergue dix expériences

originales. Parmi elles : les potagers de La Havane, les forteresses de terre du Togo, la cité utopique de Auroville (Inde), l'habitat sur l'eau des Chipayas de Bolivie, l'autre visage des favelas de Rio ou la renaissance verte de Malmö. La première saison de ses voyages sera aussi rediffusée à cette occasion.

Sur Arte, Lu-Ve, 11 au 15/02 à 17h35. Plusieurs rediffusions et replays pendant sept jours. Saison 1 rediffusée du 18/02 au 15/03.

APPLI DES ALPES

Nessia est une appli conçue par le diocèse de Nice pour découvrir les mille chapelles et églises catholiques des Alpes-Maritimes. Une initiative unique en France due à l'abbé Frédéric Sanges (Pastorale des Réalités du Tourisme et des Loisirs) qui a parcouru la région en tous sens pour documenter l'appli.

Nessia sur Appstore et Google Play.